Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 47 (1974)

Heft: 12

Artikel: Emmengold

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-775303

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Emmengold

Das oben abgebildete Relief aus der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts krönt den Eingang zur ehemaligen Münz auf dem Mühlenplatz in Luzern: zwischen zwei Löwen, die von Münzen überquellende Füllhörner bewachen, ein Medaillon mit Lucerna und Wildem Mann, darunter, umgeben von einer Prägepresse sowie Schmiede- und Spenglerwerkzeugen, vier Medaillons mit Emblemen, die auf das Thema Gold Bezug nehmen.
Links aussen: der Fisch mit dem goldenen Ring und das Ohrenbläsermotiv spielen auf die Legende von der heiligen Verena an; daneben: das Dreifaltigkeitssymbol über der aufgehenden Saat ist ein Sinnbild für den Segen des «göttlichen Goldes», die Goldwaage im Gleichgewicht ein Zeichen für das «gerechte Mass». Rechts aussen sind Goldwäscher an der Arbeit zu sehen, vor einem turmartigen Gebilde, von dem nicht sicher auszumachen ist, ob es sich um einen Goldschmiedeofen oder um eine Andeutung der Luzerner Stadtbefestigung handelt. Gold vor Luzerns Mauern?
In der Tat waren Goldvorkommen im Napfgebiet schon den Helvetiern bekannt, und jahrhundertelang wurde von der Einmündung der Fontanne in die Kleine Emme bis zum Städtchen Bremgarten an der Reuss Gold gewaschen. Gold fand sich auch im Aaresand, jedoch nur unterhalb der Einmündung von Emme und Wigger, die beide vom Napf herkommen. Das sagenhafte Rheingold ist wohl letztlich ebenfalls Emmengold vom Napf. Die Nagelfluhbänke des Napfgebiets sind Deltaablagerungen eines Urflusses, der Gerölle und Sande aus südlicheren Teilen der Alpen herabschwemmte, darunter Quarzite mit eingelagerten Goldsplitterchen. Beim Weitertransport durch die Flüsse werden auch diese Quarzitgerölle zertrümmert und zerkleinert, die Goldflitterchen werden frei und lagern sich im Flussand ab. Aus diesen Goldseifen gewinnt man durch Waschen das Edelmetall.
Der Stadtstaat Luzern verordnete im 16. Jahrhundert, dass sämtliches Waschgold aus luzernischen Gewässern der Staatskasse abzuliefern sei. Wie man alten Abrechnungen entnehmen kann, vereinnahmte diese von 1523 bis 1800 insgesamt 31414 Gramm Gold, doch wurde sicherlich ein grosser Teil der Ausbeute schwarz gehandelt. Da das Emmengold besonders rein ist, war es bei Goldschmieden und Vergoldern sehr beliebt. Aus Emmengold wurden bis ins 19. Jahrhundert Goldmünzen, Dukaten und Dublonen, geprägt und gelegentlich auch Kirchturmspitzen vergoldet.
Beim Goldwaschen konnte man sich wohl Rheuma, kaum aber Reichtümer holen. Bezeichnend ist, dass die «Golder» sogar den ausgeschwemmten Sand zu verwerten suchten, indem sie ihn als Schreibsand verkauften. Neuere Untersuchungen haben ergeben, dass der mittlere Goldgehalt der Napfgewässer nur etwa 0,15 g pro m^3 Geschiebe beträgt, lokal allerdings ziemlich stark schwankt.
Der letzte Goldwaschstuhl war bis gegen 1880 an der Aare bei Umiken in der Nähe von Brugg in Betrieb (er befindet sich heute im Volkskundemuseum in Basel). Um 1933, in den Krisenjahren, versuchte die Berner Regierung als Arbeitsbeschaffung bei Trubschachen einen Goldwaschbetrieb aufzuziehen. Die Kosten überstiegen jedoch den Erlös um ein Vielfaches.
Emmengold waschen – ein neues Hobby?

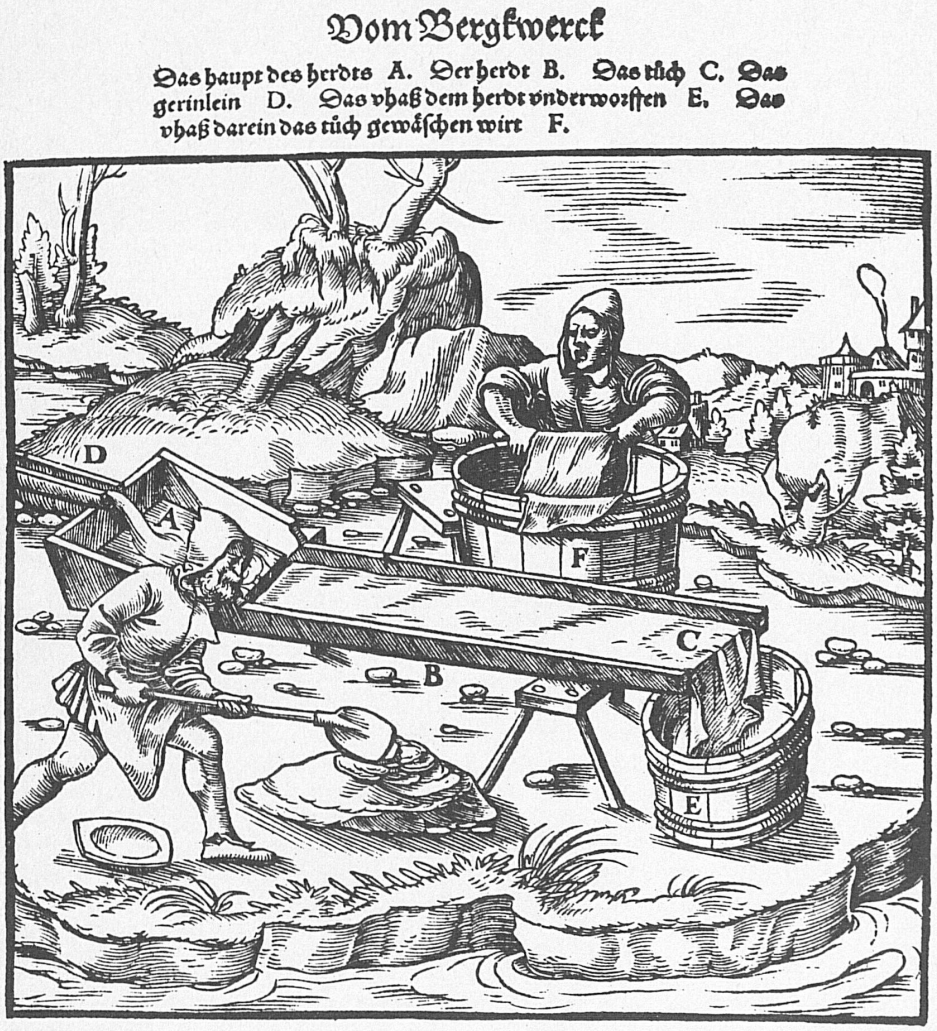
Le relief reproduit ci-dessus, qui date de la seconde moitié du XVIIIe siècle, domine l'entrée de l'ancien Hôtel de la Monnaie, au Mühlenplatz à Lucerne. On y voit, entre deux lions qui surveillent les cornes d'abondance débordantes de pièces d'or, un médaillon avec Lucerna et le sauvage et, au-dessous, encadrés par une estampeuse et des outils de forgeron et de plombier, quatre médaillons où sont gravés des emblèmes se rapportant à l'or: à gauche, le poisson avec l'anneau d'or et le motif du souffleur d'oreille qui se rapportent à la légende de sainte Vérène, ensuite le symbole de la Trinité au-dessus de la semence qui lève et représente la bénédiction de l'«or divin»; à droite, la balance pour peser l'or dont les plateaux en équilibre signifient la «juste mesure», puis les orpailleurs au travail devant un bâtiment en forme de tour, dont on ne peut savoir s'il représente le four d'un orfèvre ou un élément de l'enceinte fortifiée de Lucerne, c'est-à-dire l'or au pied des murailles de la ville.
Des gisements d'or étaient déjà connus des Helvètes dans la région du Napf et, pendant des siècles, on a lavé de l'or entre l'embouchure de la Fontanne dans la Petite Emme et la petite ville de Bremgarten sur la Reuss. On trouvait également de l'or dans le sable de l'Aar, mais seulement en aval de l'embouchure de l'Emme et de la Wigger, qui prennent toutes les deux leur source dans le Napf. Le légendaire «Or du Rhin» est aussi,

en fin de compte, de l'or de l'Emme qui provient du Napf. Les bancs du Nagelfluh, dans la région du Napf, sont des alluvions du delta d'une rivière primitive, qui avait entraîné des éboulis et du sable d'une zone alpine plus méridionale, où se trouvaient des quartzites mêlés de paillettes d'or. Emportés par l'eau des rivières, ces alluvions de quartzites se désagrègent, libérant les paillettes d'or qui se déposent dans le sable, et c'est de ces placers qu'on obtient par orpaillage le métal précieux.

La République de Lucerne ordonna au XVIe siècle que tout l'or contenu dans les alluvions des cours d'eau lucernois fût livré au Trésor. Les comptes de l'époque révèlent que celui-ci encaissa au total, de 1523 à 1800, 31414 grammes d'or. Mais il n'est pas douteux qu'une bonne partie de l'or obtenu par orpaillage ait été négociée au marché noir. L'or de l'Emme était très apprécié des orfèvres et des doreurs pour sa remarquable pureté. Il servit jusqu'au XIXe siècle à frapper des monnaies d'or – ducats et doublons – et parfois aussi à dorer la flèche des clochers.

Les laveurs d'or récoltaient des rhumatismes, mais rarement la fortune. Ils tâchaient de tirer parti même du sable lavé en le vendant comme poudre à sécher. De récentes analyses ont montré que la teneur moyenne en or des cours d'eau du Napf n'est guère que de 0,15 gramme par mètre cube de gravier, toutefois avec d'assez fortes fluctuations.

Le dernier appareil d'orpaillage est resté en usage jusque vers 1880 sur les bords de l'Aar, près d'Umiken dans les environs de Brugg (il se trouve actuellement au Musée d'ethnographie de Bâle). Vers 1933, pendant les années de crise, le Gouvernement bernois essaya de procurer du travail à la population en créant une entreprise d'orpaillage près de Trubschachen, mais les frais atteignaient le quadruple du rendement. Peut-être, un jour, s'avisera-t-on de nouveau de laver l'or de l'Emme!

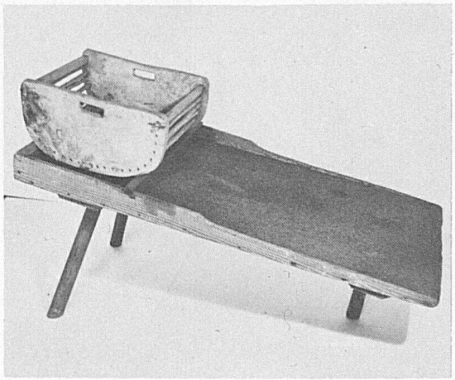


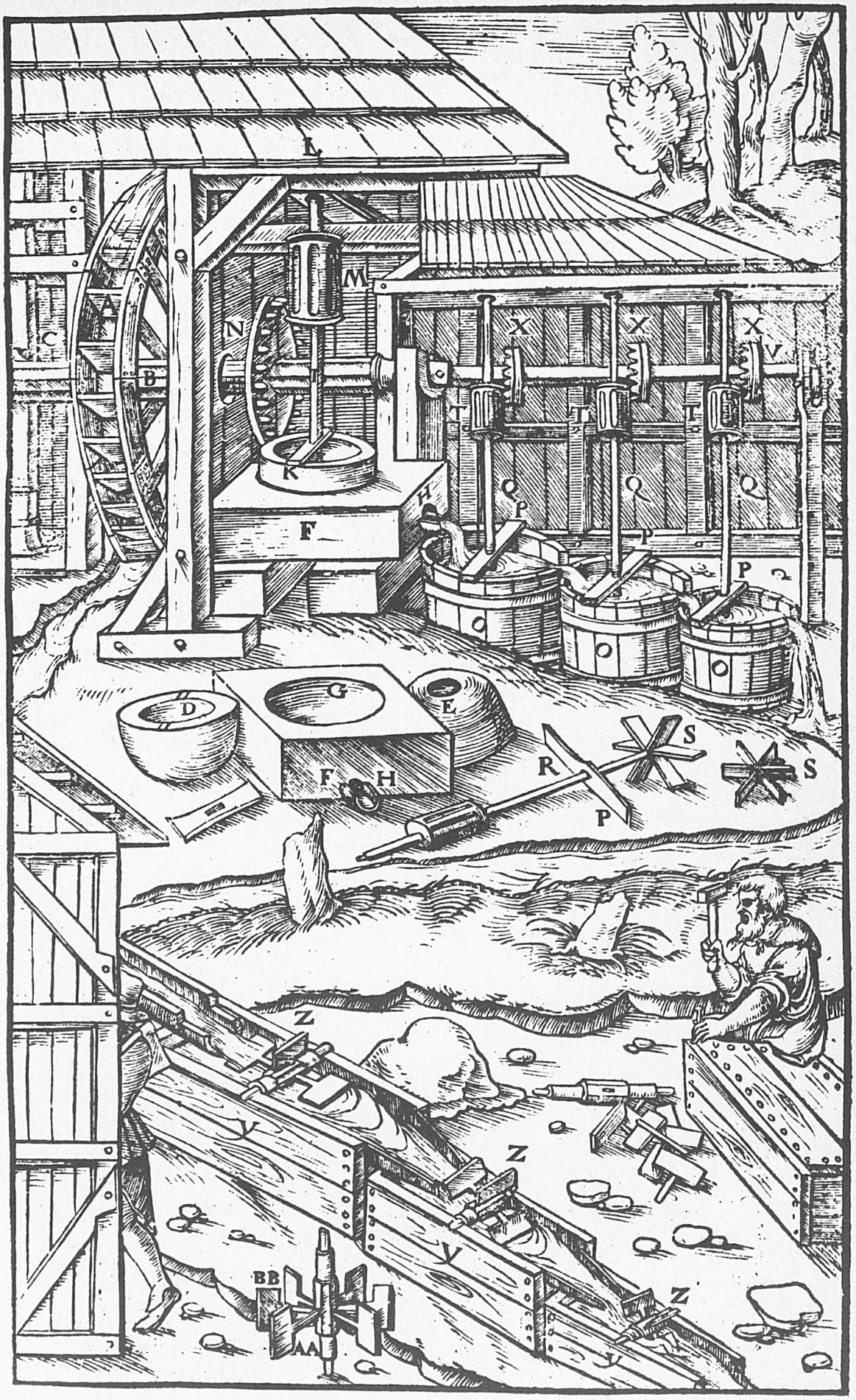
Gravure sur bois du XVIe siècle représentant un appareil d'orpaillage et, en regard, la photo du dernier appareil encore en usage en Suisse vers 1880. Cette confrontation montre que la technique de l'orpaillage n'avait guère évolué au cours des siècles.
Page de droite: Installations pour l'extraction mécanique de l'or de minerai au XVIe siècle

Intaglio in legno di un recipiente per il lavaggio dell'oro del XVI secolo e fotografia dell'ultimo recipiente per il lavaggio dell'oro della Svizzera che rimase in servizio fino al 1880. Facendo un confronto, si nota che la tecnica dell'estrazione dell'oro nel corso dei secoli non si è quasi combiata.
Pagina a destra: Installazione per l'estrazione meccanica dell'oro di montagna nel XVI secolo

Woodcut showing a gold washing table from the sixteenth century, and photograph of Switzerland's last gold washing cradle and table, which were in use till 1880. Comparison of the two shows that the methods of gold recovery had changed very little over the centuries.
Right-hand page:
Equipment for the mechanical recovery of gold in the sixteenth century

Die Holzschnitte sind dem 1553 bei Froben in Basel erschienenen Werk von Georg Agricola «De re metallica» entnommen. Dieses gelehrte Kompendium des damaligen Bergbau- und Hüttenwesens, das unter dem Titel «Vom Bergkwerck» auch deutsch erschienen ist, enthält ausführliche Beschreibungen aller Varianten der Goldgewinnung. Auf der linken Seite ist dem Holzschnitt eines Goldwaschstuhls des 16. Jahrhunderts die Foto des letzten Goldwaschstuhls unseres Landes gegenübergestellt. Dieser war um 1880 bei Umiken an der Aare in der Nähe von Brugg noch in Betrieb und befindet sich heute im Volkskundemuseum in Basel. Ein Vergleich der beiden Apparate zeigt, dass sich die Technik des Goldwaschens im Laufe der Jahrhunderte kaum gewandelt hat.
Ein Goldwaschstuhl besteht zur Hauptsache aus einem etwa 1½ m langen, leicht geneigten Brett, über das ein grobes Flanelltuch gespannt ist. Wird unter Zugabe von Wasser goldhaltiger Flussand darüber geschwemmt, so setzen sich die schweren Goldflitterchen im Gewebe fest. Dieses wird von Zeit zu Zeit in einem Fass ausgewaschen und der sich ansammelnde Goldsand mit Quecksilber vermischt. Das Quecksilber amalgamiert sich mit dem Gold, das auf diese Weise von Beimengungen getrennt werden kann. Erhitzt man nun das Amalgam, so verdampft das Quecksilber, und man erhält reines Gold.
Der Holzschnitt auf der rechten Seite zeigt die «maschinelle» Gewinnung von Berggold. Links oben das Pochwerk, in dem das goldhaltige Gestein zerkleinert, anschliessend die Mühle, in der es zu Sand zerrieben wird. In Amalgamierbottichen wird das Gold vom Sand getrennt.





Holzschnitte aus dem Werk von Georg Agricola: «De re metallica», Basel, Frobenius 1553